

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

AOÛT 2025 N°8

Conséquences de la seconde canicule

Août est caniculaire et très sec avant des pluies en fin de mois. Cette seconde canicule impacte les productions végétales. En outre, les cours des céréales continuent de diminuer. Les vendanges sont précoces et limitées. Le commerce de la pêche et de la nectarine est morose. La collecte de lait de vache non bio se maintient mais celle du lait bio est en baisse. Les cours des brouards ainsi que des jeunes bovins et vaches de réforme atteignent de nouveaux sommets. Après une baisse en juillet, le cours de l'agneau diminue à nouveau en août.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – De la canicule aux fortes pluies

Une météo caniculaire est enregistrée durant une dizaine de jours, amenant la température moyenne mensuelle 1,7°C au-dessus des normales, avant de fortes pluies en fin de mois.

Contexte national, international

- Bilan de l'été 2025 en France : 27 jours cumulés de vagues de chaleur, soit le second été comportant le plus grand nombre de jours de chaleur, après 2022 (33 jours). Plusieurs records de températures maximales et de minimales nocturnes sont relevés dans la moitié sud du pays. Avant les pluies de fin de mois, l'humidité des sols, très faible sur ces territoires, pénalise l'agriculture.

Grandes cultures et fourrages – Des prix toujours en baisse

Les récoltes de céréales à paille s'achèvent sur des rendements nettement supérieurs à la faible année 2024. La canicule de mi-août pénalise fortement les maïs non irrigués. La récolte des tournesols commence le 20 août, les rendements pourraient être moyens à médiocres, là aussi du fait de la canicule. Le cours du blé perd encore 10 € dans le mois, entraîné par la baisse du cours en mer Noire. Les prix des oléagineux se maintiennent mieux pour le moment.

Contexte national, international

- Les récoltes de blé tendre en mer Noire sont abondantes et font diminuer les cours russes, ce qui entraîne les prix européens vers le bas. La récolte russe pourrait approcher 90 Mt, dont 45 Mt à l'export, soit des niveaux proches des records.

- La récolte nord-américaine de maïs pourrait atteindre le record de 425 Mt, entraînant la production mondiale vers un record également, à 1 290 Mt. Dans ce contexte, le rapport de prévision des récoltes publié par le ministère de l'agriculture des États-Unis mi-juillet a entraîné une forte baisse du cours du maïs à Chicago.

Viticulture – Vendanges précoces et limitées

Les vendanges sont lancées avec environ 2 semaines d'avance sur 2024 et une semaine d'avance par rapport aux dernières années. Sous l'effet de la canicule, les estimations sont de 1,82 Mhl, soit un rendement de 39 hl/ha. Il s'agit de la plus faible production depuis au moins 35 ans, très proche de celle de 2017. Les volumes exportés durant l'ensemble de la campagne commerciale sont similaires à l'an dernier en beaujolais et à - 2 % pour la vallée du Rhône.

Contexte national, international

- Plusieurs bassins viticoles français témoignent à nouveau du réchauffement climatique, en constatant que le début des vendanges n'a jamais été aussi précoce.

- La "taxe Trump" est négociée à 15 % pour des produits européens exportés vers les États-Unis, les vins et spiritueux en font partie. La profession estime que la parité euro-dollar (environ 1,17 \$ depuis mi-juin), qui s'ajoute à cette nouvelle taxe, pourrait faire perdre d'importantes parts de marché vers les États-Unis. Ce pays est un client majeur des vins français et le premier pays destinataire des vins régionaux.

Fruits & légumes – Une campagne morose en pêche et nectarine

La mouche *Drosophila suzukii* génère désormais des pertes pour les petits fruits rouges et les fruits à noyau. L'offre en pêche et nectarine est trop abondante après la canicule et entraîne une baisse des prix de 12 %. Les campagnes de la prune, de la poire et de la pomme sont lancées. La canicule pénalise la production de légumes.

Contexte national, international

- Avec 104 000 t, la production nationale d'abricots 2025 est confirmée 24 % au-dessus de l'an dernier et 7 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La région représente 49 % de la production nationale. L'offre trop abondante en milieu de campagne commerciale fait chuter les prix en dessous du seuil de crise durant deux semaines. La fin de campagne est plus fluide. La balance commerciale oscille ces dernières années entre - 10 000 t et + 15 000 t. La consommation moyenne française est d'environ 1,5 kg/hab/an. La part des importations dans la consommation oscille entre 10 et 30 % selon les années.

Lait – La DNC s'étend au nord

Malgré la canicule de juin et début juillet et les effets de la DNC, la collecte régionale de lait non bio augmente de 1,6 % en juillet sur un an. Après une accalmie, un nouveau foyer de DNC est déclaré dans l'Ain fin août. La collecte du département de Savoie recule de 1,5 % en juillet, celle de Haute-Savoie ne diminue pas. Les volumes de lait bio enregistrent en juillet une forte diminution, de 11 % sur un an. Les prix du lait bio et ceux du lait non bio sont stables sur un mois. Compte tenu de la tendance saisonnière à la hausse des prix, l'écart entre les prix de 2025 et ceux de 2024, plus faibles, diminue.

Contexte national, international

- La collecte française de lait de vache bio perd 11 % en juillet alors que la baisse était plus mesurée au cours des 3 mois précédents. Dans le même temps, celle du lait non bio augmente de 1 %.

- Beurre et poudre : le cours moyen des contrats nationaux du beurre des 8 premiers mois de l'année augmente de 26 % sur un an, à 7 680 €/t, atteignant un nouveau record. Le cours moyen de la poudre maigre s'établit à 2 420 €/t, stable sur un an.

Bovins – Faible écart de prix entre bovins maigres et finis

Les exportations de broutards sont toujours très faibles, comme pour les deux mois précédents, du fait d'un manque structurel d'offre mais également des restrictions de mouvements liés à la dermatose nodulaire contagieuse. Les cours des broutards atteignent de nouveaux records et l'écart avec les bovins de boucherie se réduit, limitant l'intérêt de l'engraissement.

Contexte national, international

- Dermatose nodulaire contagieuse (DNC) en France : à partir de la mi-août, le nombre de nouveaux foyers identifiés est désormais très faible, très probablement en lien avec l'efficacité des mesures de restriction des mouvements, de la vaccination dans la zone réglementée et des abattages sanitaires. Un foyer est identifié dans l'Ain le 24 août.

- La consommation apparente de viande bovine en France au cours du 1^{er} semestre 2025 diminue de 4 % sur un an. Les achats par les ménages accusent une baisse de 10 %.

Porcins, volailles, ovins – Baisse des cours du porc

Les abattages sont similaires à l'an dernier et le cours régional perd 2 % en un mois, basculant en dessous du niveau des 3 dernières années. Les abattages d'agneaux sont assez stables sur un mois, retrouvant le tonnage de juillet 2024. Après une baisse de 6 % en juillet, le cours de l'agneau perd 5 % en août et retrouve son niveau de l'an passé. Les abattages régionaux de volailles sont identiques à juin et 7 % en dessous de 2024 pour les 7 premiers mois de l'année.

Contexte national, international

- Le cours de référence du porc en France perd 5 % en un mois. Ceux du nord et de l'est de l'Europe sont stables tandis que celui de l'Espagne, élevé en début d'été, perd 7 % pour retrouver un niveau similaire au reste de l'Europe. La très grosse capacité d'abattage espagnole peine à être alimentée et nécessite des importations croissantes de porcelets.

- La peste porcine africaine se développe brutalement et à grande échelle dans tout le Vietnam, malgré la production et la commercialisation d'un vaccin dès 2023. Près de 2 000 foyers sont recensés mi-août malgré l'inoculation, selon la presse, de 3 millions de doses en deux ans. L'organisation mondiale de la santé animale (OMSA) précise qu'aucun vaccin n'est actuellement autorisé dans le monde pour un usage à grande échelle. La PPA a des conséquences importantes sur l'économie de la filière porcine, notamment du fait des mortalités en élevage et des restrictions à l'exportation.

■ David Drosne

De la canicule aux fortes pluies

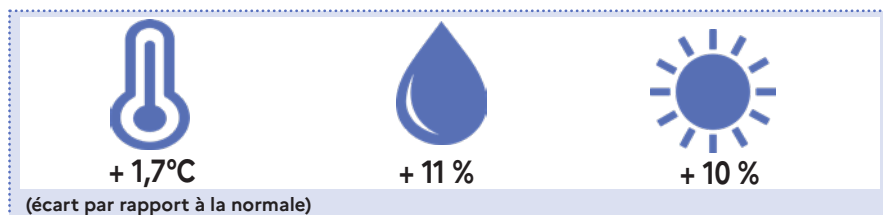
Après trois jours de températures de saison, le thermomètre grimpe au-dessus des trente degrés pour la deuxième canicule de l'été. Pendant une semaine (du 8 au 15), les températures sont régulièrement supérieures à 35°C et dépassent même les 40°C dans un quart des stations de la région, les 12 et 13 août. L'Allier et la Drôme sont les départements les plus touchés avec un record de 42,6°C à Romans-sur-Isère.

Après cet épisode caniculaire, le thermomètre baisse vers des valeurs de saison avec quelques nuits fraîches. A 21,4°C, la température moyenne régionale est 1,7°C au-dessus des normales.

La première décade se déroule pratiquement sans une goutte d'eau et il faut attendre les 13 et 14 pour avoir les premiers orages localisés. Du 19 au 21, une dégradation orageuse touche la région de manière un peu plus généralisée avant une fin de mois très humide. A partir du 27, les pluies sont importantes et quotidiennes. Le sud de l'Allier et le nord du Puy-de-Dôme sont les secteurs les plus impactés avec un nouveau record de précipitations journalier pour Vichy (117 mm le 27). Ce secteur reçoit plus du double des précipitations normales alors que certaines zones du sud de la région restent déficitaires. Au niveau régional, les pluies sont supérieures de 11 % aux valeurs saisonnières mais avec une grande hétérogénéité.

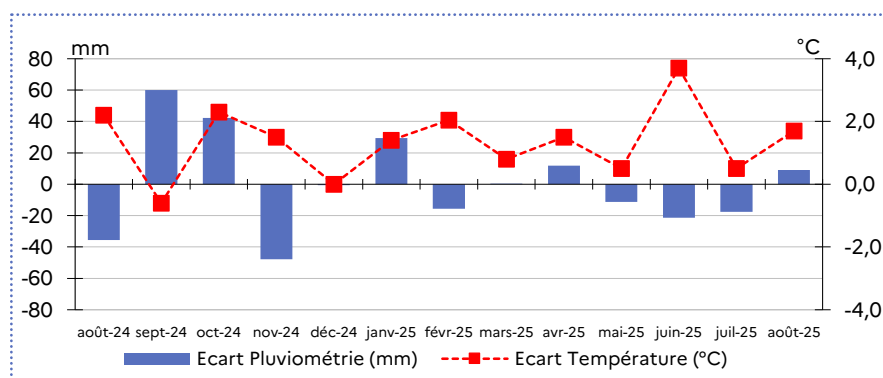
Du fait d'un début de mois très lumineux, l'ensoleillement est excédentaire de 10 %.

Bilan d'août 2025



Source : Météo France

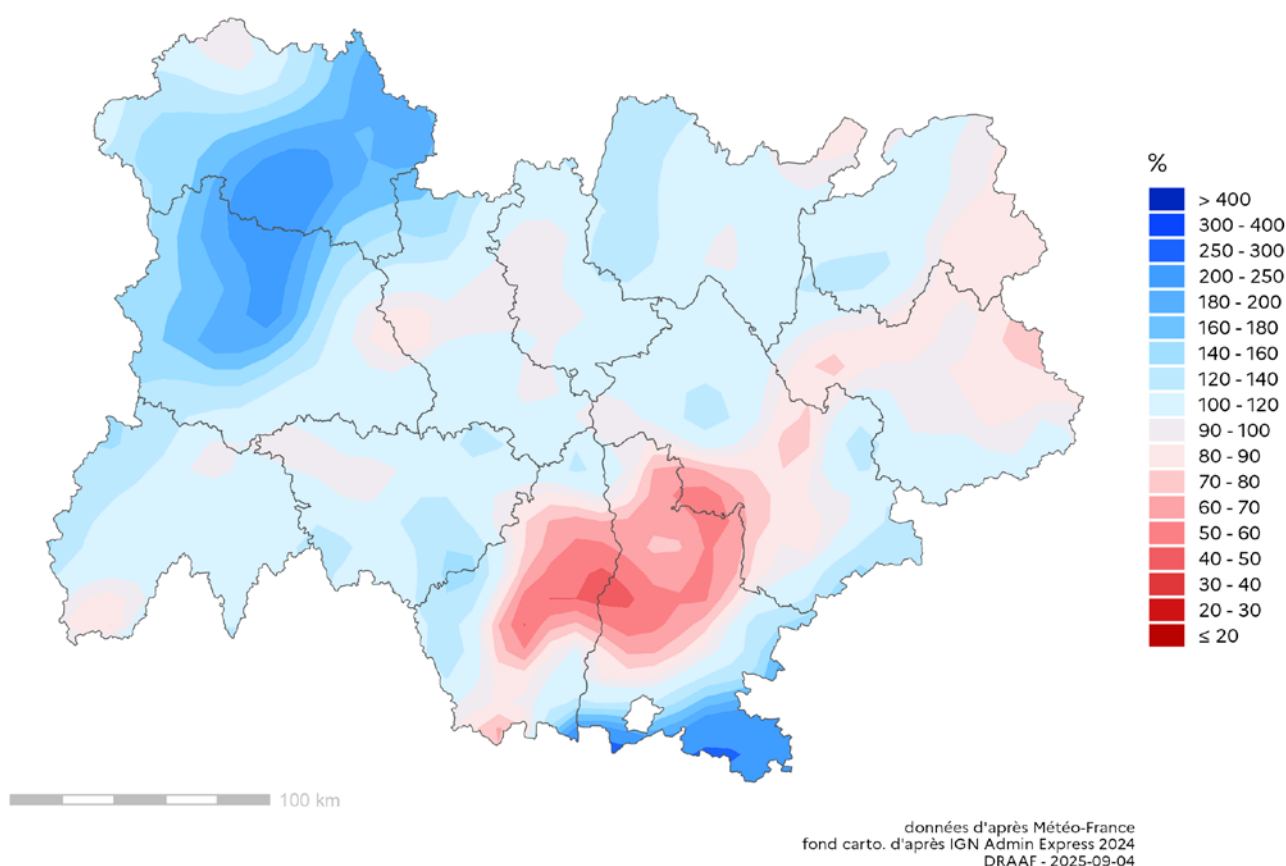
Écart de la pluviométrie et des températures 2024-2025 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

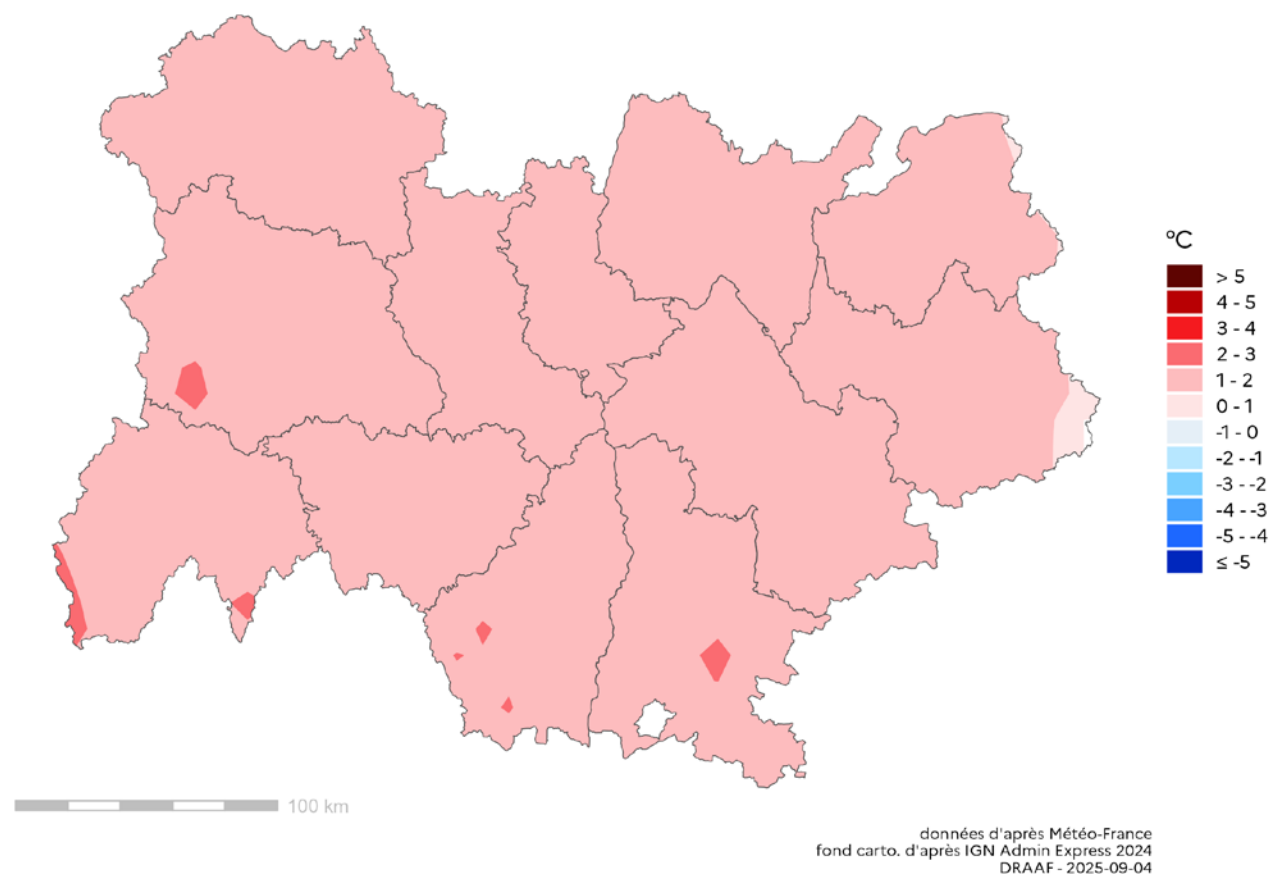
Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - août 2025



Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - août 2025



GRANDES CULTURES

Des prix toujours en baisse

La récolte des **céréales à paille** s’achève en montagne en milieu de mois. Les rendements du blé (61 q/ha) et de l’orge (57 q/ha) sont nettement supérieurs à ceux de l’année dernière qui avaient été fortement pénalisés par les excès de précipitations. Le travail du sol pour les prochains semis est rendu délicat par la sécheresse mais devrait s’accélérer avec le retour des pluies.

Les inquiétudes de fin juillet pour les **maïs** se sont confirmées avec la canicule de mi-août. De nombreuses parcelles non irriguées dans des terres peu profondes se sont desséchées avant d’arriver à maturité. Dans les situations les plus sèches, le nombre d’épis est très réduit et certains agriculteurs vendent les maïs pour faire de l’ensilage. A l’opposé, dans les terres profondes ayant bénéficié de quelques orages, les maïs ont passé le cap et profitent des pluies de fin de mois. Les maïs irrigués présentent un beau potentiel. Les récoltes devraient débuter dès la mi-septembre pour les maïs ayant le plus souffert.

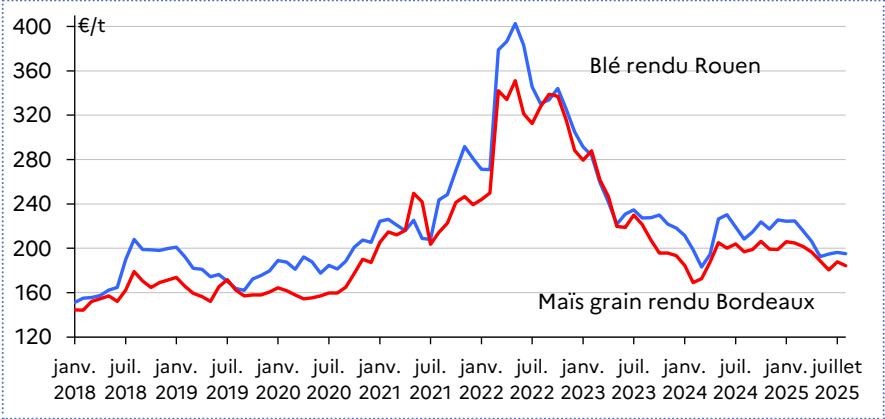
Les conditions chaudes et sèches de l’été n’ont pas été optimales pour le travail des terres pour les **colzas**. Malgré cette préparation souvent grossière, une majorité des semis est réalisée avant la grosse dégradation pluvieuse de fin de mois. Ces parcelles sont en cours de levée alors que les quelques situations implantées plus tôt arrivent à deux feuilles.

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	août 2025	août 2025/ juillet 2025	août 2025/ août 2024
Blé tendre rendu Rouen	195 €/t	- 0,6 %	- 6,3 %
Maïs grain rendu Bordeaux	184 €/t	- 1,9 %	- 6,4 %
Colza rendu Rouen	465 €/t	- 0,7 %	+ 0,7 %
Tournesol rendu Bordeaux	480 €/t	+ 4,9 %	+ 3,4 %

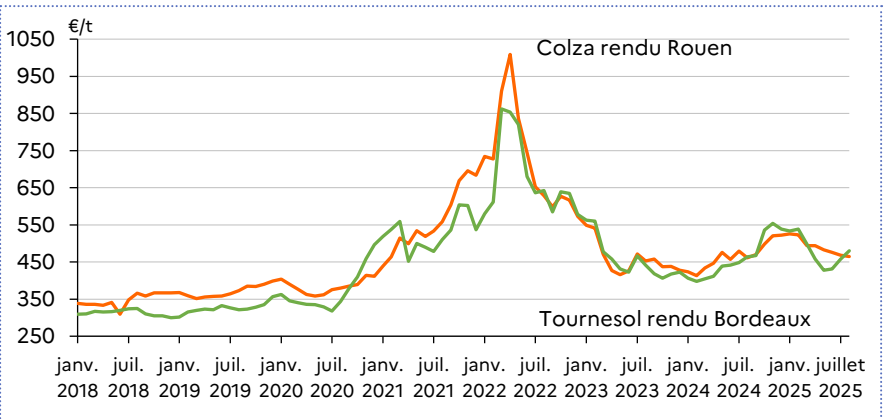
Source : FranceAgriMer

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Les très fortes pluies reçues fin août dans certains secteurs peuvent gêner la levée avec une croute de battance ou un ennoiment partiel des parcelles. Des attaques de limaces sont aussi observées alors que les repousses de céréales sont nombreuses cette année à cause de la faible efficacité des faux semis.

La récolte des **tournesols** débute dès le 20 août dans les parcelles ayant le plus souffert de la sécheresse. Les premiers échos de rendements sont en dessous des valeurs moyennes sans être catastrophique. En fin de mois, les moissons sont arrêtées en raison des pluies régulières.

Avec la chaleur, les parcelles de **soja** évoluent vite. Le dessèchement des feuilles s'accélère dans les situations non irriguées jusqu'à l'arrivée de la pluie. Les récoltes devraient débuter rapidement en septembre.

Après la stabilité de l'été liée au retard de récolte en Russie, les **cours des céréales** repartent à la baisse en fin de mois. De 198 €/t le 1^{er} août, le prix du blé à Rouen fini le mois à 188 €/t, entraîné par la baisse des cours de la mer noire. Dans un marché largement fourni, chaque exportateur essaye de vendre alors que les grands importateurs sont peu présents. Le maïs suit la tendance du blé malgré une récolte européenne qui s'annonce décevante. La récolte américaine annoncée record pèsera aussi sur les cours dans les prochaines semaines. Les **cours des oléagineux** se maintiennent mieux pour l'instant. Les premières récoltes décevantes de tournesol en France et en mer noire font progresser les cours.

■ **Philippe Ceyssat**
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

La pousse de l'herbe toujours au ralenti

En plaine, la canicule et le déficit hydrique empêchent toute pousse de l'herbe pendant pratiquement tout le mois. Seuls les rares secteurs où des orages se sont produits mi-août bénéficient d'un léger reverdissement. L'alimentation au pâturage se poursuit dans de nombreuses situations mais les pluies de fin de mois redonnent l'espoir d'une pousse d'automne correcte.

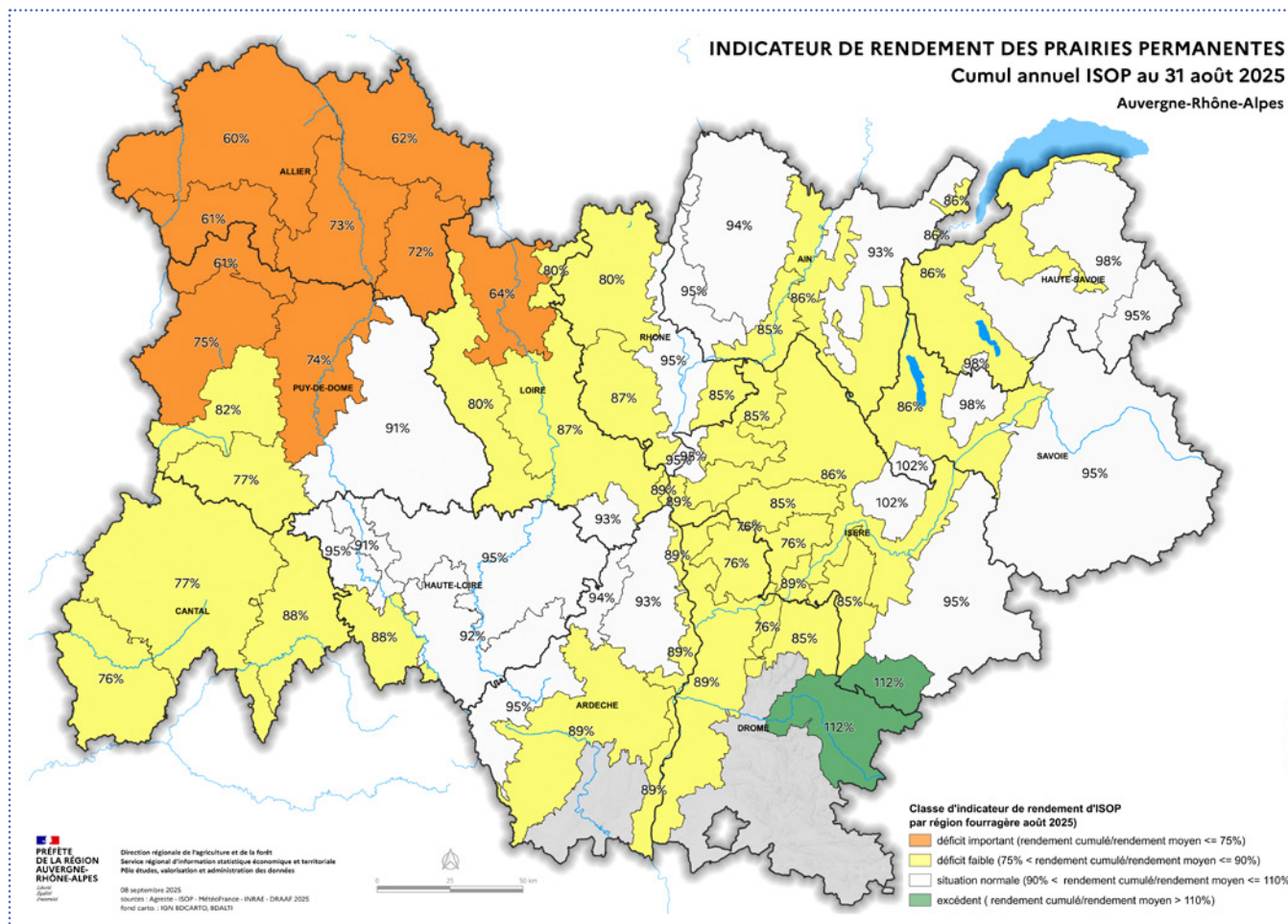
En altitude, aussi, la pousse de l'herbe est très réduite par les conditions climatiques. La réhumectation des sols en fin de mois devrait relancer rapidement la végétation. De la douceur et des gelées pas trop précoces sont

espérées pour une belle pousse d'automne et ainsi combler une partie du déficit qui s'est creusé cet été.

Maïs fourrage : les ensilages débutent en milieu de mois dans les parcelles qui se dessèchent trop rapidement. Le bon stade est compliqué à trouver pour avoir une humidité qui permette une bonne conservation. Entre l'hétérogénéité des parcelles, l'évolution très rapide de la végétation et la disponibilité des entrepreneurs, il est très difficile de choisir le bon moment. Comme attendu, les premiers résultats sont décevants mais les parcelles qui ont mieux résisté ne sont pas encore coupées.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) au 31 août font maintenant apparaître une pousse déficitaire sur les deux tiers de la région et très déficitaire sur le nord-ouest.

■ **Philippe Ceyssat**
Fabrice Clairret



VITICULTURE

Vendanges précoces et limitées

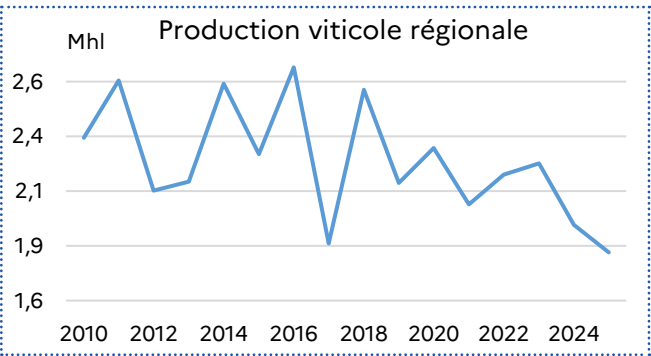
Les vendanges sont lancées le 8 août (le 21 août en 2024) dans le sud de l'Ardèche sur les cépages les plus précoces. La date du ban technique en beaujolais est fixée au 23 août (6 septembre en 2024). Le saint-pourçain fête le ban des vendanges le 6 septembre (8 septembre en 2024).

Ces vendanges sont précoces, les chaleurs caniculaires ayant précipité la maturité des baies. Les équilibres semblent satisfaisants, laissant espérer une belle qualité. Les degrés potentiels sont toutefois élevés. La production régionale est réévaluée à la baisse à 1,82 Mhl, du fait des

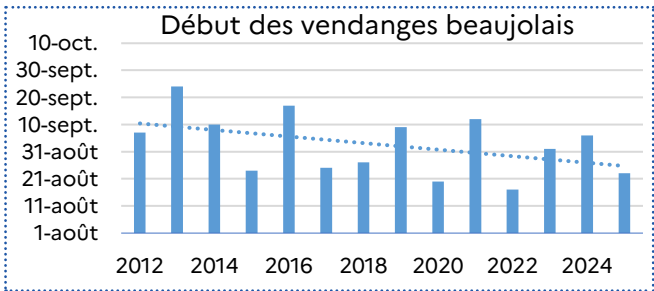
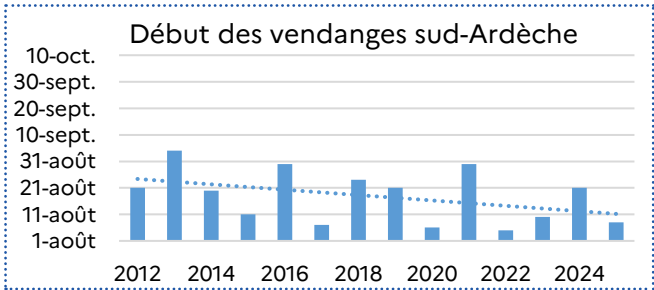
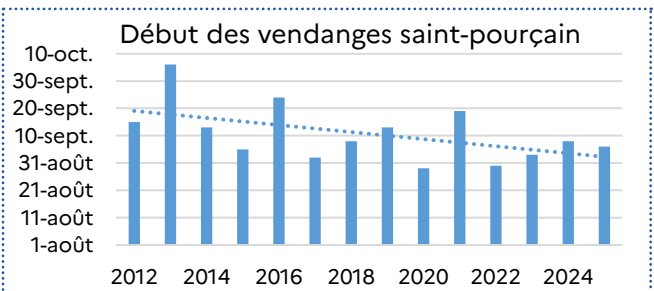
chaleurs extrêmes et surtout du déficit hydrique des sols. Elle perd 6 % en un an et 15 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le rendement est de 39 hl/ha.

Tour des vignobles / premières estimations de surfaces et de rendements			
	Surface, rendement évolutions sur 5 ans		Commentaires
03 - saint-pourçain	564 ha 30 hl/ha	- 6 % - 17 %	Le manque d'eau dans les sols et les chaleurs extrêmes durant l'été font diminuer sensiblement le potentiel de récolte.
07 – vallée du Rhône	10 298 ha 41 hl/ha	= - 18 %	Chaleur et sols secs génèrent des brûlures sur les feuilles et les grappes et déshydratent les baies.
26 - vallée du Rhône	16 253 ha 37 hl/ha	= - 13 %	Ici aussi, manque de pluie et chaleurs induisent une diminution du potentiel de récolte.
69 - beaujolais, coteaux du lyonnais	14 629 ha 39 hl/ha	- 2 % - 18 %	Outre chaleur et manque d'eau, du mildiou sur grappes et des orages de grêle destructeurs limitent les volumes vendangés.
38, 73, 74 - savoie	2 394 ha 56 hl/ha	+ 1 % + 20 %	Le millésime devrait être satisfaisant, les conditions sanitaires sont bonnes.
Région	46 429 ha 39 hl/ha	- 1 % - 14 %	La situation sanitaire est globalement saine, le potentiel était beau jusque mi-juin mais les canicules et le manque d'eau pénalisent la production.

(les estimations de l'Ain, de la Loire et du Puy-de-Dôme ne sont pas suffisamment précises pour être présentées)



Le millésime 2025 pourrait être le plus faible depuis au moins 35 ans. L'année 2025 est historiquement précoce dans certains bassins viticoles français. Elle est précoce dans la région, sans record particulier. La tendance à des vendanges plus tôt dans la saison se confirme à nouveau cette année.



Exportations

Beaujolais

Si les exportations de beaujolais nouveau ont fléchi pour ce millésime 2024, les volumes des autres appellations sont plus dynamiques, si bien que l'ensemble du beaujolais exporté lors de cette campagne commerciale 2024-2025 se situe 1 % au-dessus de l'an dernier. Ramenés à la moyenne quinquennale, ces volumes perdent 26 %. La valeur exportée pour l'ensemble de la campagne est en retrait de 2 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Vallée du Rhône

Les volumes de vins de la vallée du Rhône exportés sur l'ensemble de la campagne commerciale se situent 2 % en dessous de l'an dernier, à l'identique de la valeur. Dès lors, les prix unitaires moyens des vins exportés sont très proches de l'année dernière. Comparés à la moyenne quinquennale, les volumes sont en retrait de 10 % et les valeurs de 9 %.

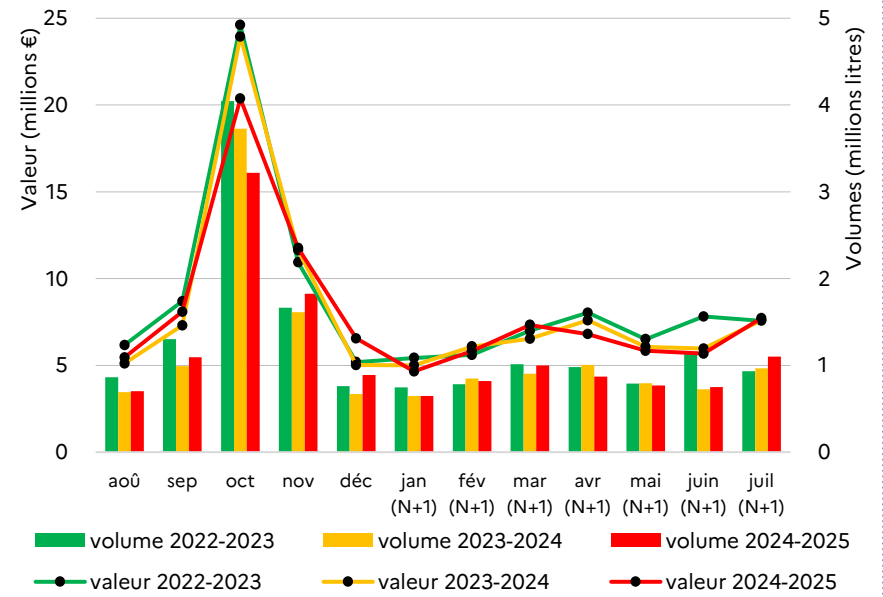
Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2024

(hl, M€ et %)	Campagne 2024-2025 situation fin juillet 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	136 832	96	+ 0,8 %	- 1,8 %
Vallée du Rhône	618 319	410	- 1,7 %	- 2,2 %

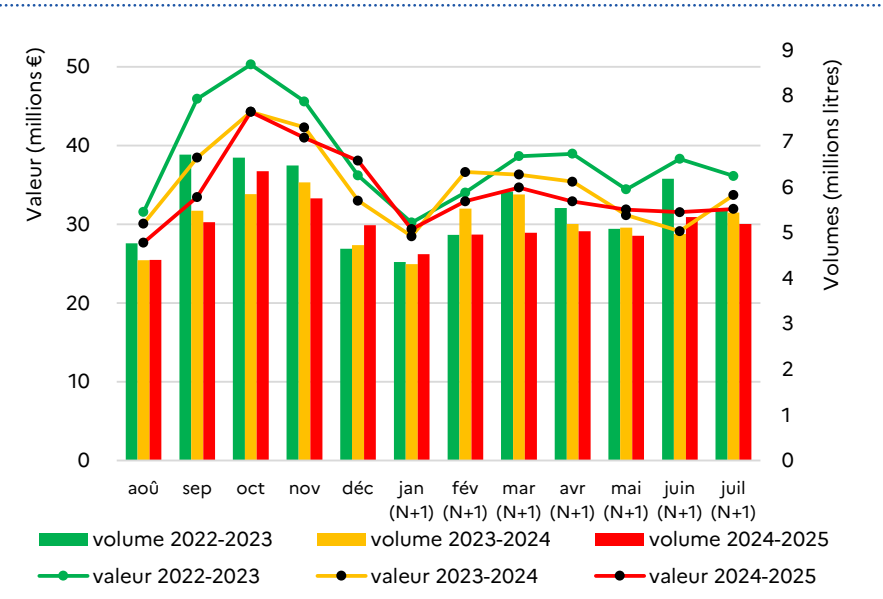
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

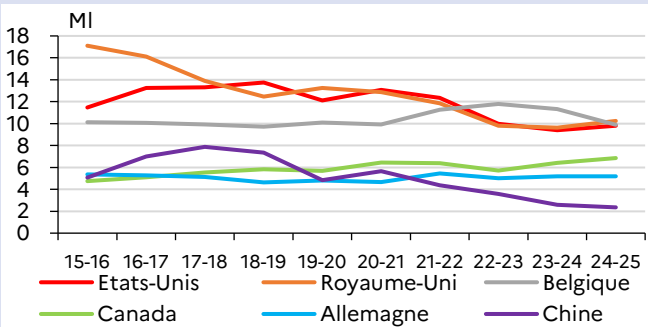
Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

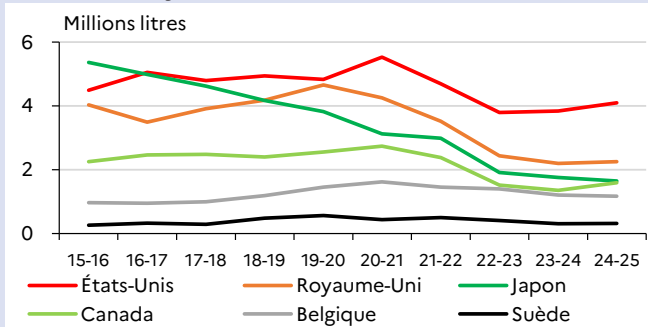
Exportations par pays

Vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

Vins de beaujolais



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Une campagne morose en pêche et nectarine

Fruits

La pression des drosophiles suzukii est forte dans les Monts du Velay pour les petits fruits rouges. En vallée du Rhône, les mouches issues des parcelles de cerisiers, se déplacent vers les vergers de fruits à noyau et touchent les variétés tardives.

Sous l'effet de la chaleur et du manque d'eau, la production de la framboise est impactée (fruits brûlés ou qui blanchissent). La demande reste constante, les cours au stade expédition sont revvalorisés de 6 %.

La campagne de l'abricot se termine mi-août. L'offre est déficitaire, les cours au stade expédition s'orientent à la hausse (+ 16 %) mais restent en deçà de ceux de 2024 (- 6 %).

Après les épisodes caniculaires de juin et juillet qui ont ralenti la production, les apports en pêche et nectarine sont très élevés en août. Le consommateur ne suit pas la tendance, que ce soit chez les grossistes ou en GMS. Le déséquilibre entre l'offre et la demande fait baisser les cours. La concurrence est également forte avec les autres fruits de saison. Les cours expédition sont en baisse de 12 % pour la pêche.

La campagne de la prune débute fin juillet, le produit est de qualité. La concurrence avec la mirabelle d'Alsace et de Lorraine est active, cependant les cours expédition sont en hausse de 9 % sur un an.

Les premières poires Williams et Guyot ainsi que les pommes Gala sont commercialisées. La campagne se met doucement en place. Les volumes vendus sont restreints pour l'instant.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	août 2025 (€)	évolution août 2025/ juillet 2025 (cts)	évolution août 2025/ août 2024 (cts)
Abricot type orangé rouge Rhône-Alpes cat.I 45-50 mm - le kg	2,25	+ 31	- 13
Pêche chair blanche qualité supérieure Rhône-Alpes cat.I A plateau 1 rg - le kg	2,13	- 29	- 10
Prune jaune Mirabelle Rhône-Alpes cat. I A plateau 1 rg - le kg	2,89	--	+ 23
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,73	+ 10	+ 15
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,75	- 9	- 22
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,62	- 8	=
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	1,54	+ 31	+ 20

Source : FranceAgriMer/RNM

Campagne abricot 2025 – un rebond de la production et des cours en baisse

La production française est en hausse de 24 % par rapport à la faible récolte en 2024 et de 7 % par rapport à la moyenne à cinq ans (prévisions au 1^{er} août).

La production régionale (50 700 tonnes – estimation provisoire au 1^{er} août) est en forte hausse par rapport à 2024 (+ 50 %) et en hausse de 18 % sur cinq ans. Auvergne-Rhône-Alpes reste la première région productrice (49 %) devant l'Occitanie (34 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (15 %).

A l'échelle européenne, la production est en recul de 16 % par rapport à 2024 et de 3 % par rapport à la moyenne 2020-2024. Des baisses marquées sont attendues en Grèce (- 34 %), Italie (- 19 %) et Espagne (- 20 %).

Après une année 2024 marquée par une forte baisse de la production (baisse des surfaces et incidents climatiques impactant la nouaison et la floraison des variétés tardives), à part quelques pertes localisées dues aux intempéries, l'année 2025 est plus clémente du point de vue climatique.

La campagne débute en juin, avec dix jours de retard. La demande est bonne et la concurrence espagnole faible. Début juillet, le marché est fluide, il s'alourdit en deuxième quinzaine avec une offre en hausse. Les cours au stade expédition diminuent. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle durant 13 jours. Le commerce à l'export est plus dynamique. Les variétés tardives ainsi que le Bergeron sont commercialisés dès la mi-juillet. La campagne se termine mi-août. Après un cœur de campagne difficile marqué par des prix bas, la fin de saison est meilleure pour les expéditeurs.

Les cours moyens de l'ensemble de la campagne diminuent pour toutes les variétés : Orangé-Rouge : - 15 % / 2024 et - 14 % / moyenne à 5 ans ; Bergeron : - 14 % / 2024 et - 13 % / moyenne à 5 ans ; Tardifs : - 12 % / 2024 et - 9 % / moyenne à 5 ans (calibre 45/50 mm).

Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

La canicule pénalise les productions de plein champ même sur les parcelles irriguées. Les légumes feuilles sont les plus impactés par l'effet du rayonnement solaire et l'assèchement des sols. La situation sanitaire des parcelles est bonne, quelques dégâts sont constatés suite au développement de chenilles et de punaises.

L'offre en **salade** peine toujours à s'accroître du fait de la canicule. Les cours au stade expédition sont en progression de 16 % sur le mois.

Il y a peu de demande en **radis** et avec une offre s'étoffant, de légères concessions de prix sont nécessaires pour écouler des disponibilités de plus en plus conséquentes. Les cours au stade expédition sont en retrait de 11 % sur un mois.

La production de la **tomate** est en hausse. Les mises en avant dans les enseignes de la grande distribution maintiennent un bon flux de commercialisation, c'est un peu moins vrai pour le circuit des grossistes, les ventes sont plus difficiles. Au stade expédition, les cours sont revalorisés de 25 % sur un mois.

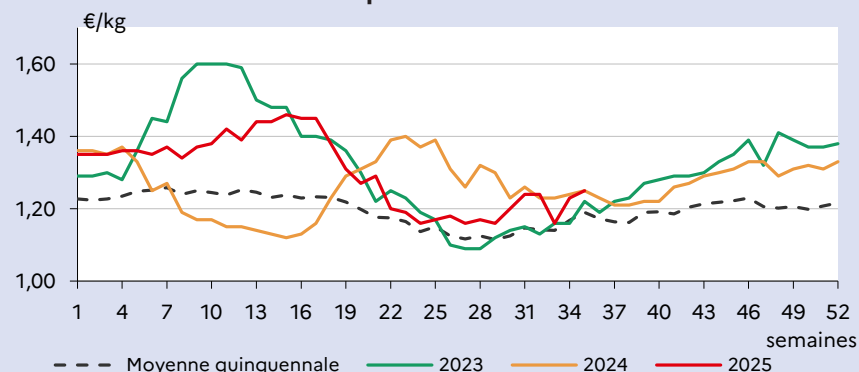
Le développement végétatif des **poireaux** est impacté par les canicules. La présence de thrips et de la teigne sont observés mais la pression sanitaire reste moyenne pour l'instant.

La récolte des **oignons** est terminée, la qualité et les rendements sont bons.

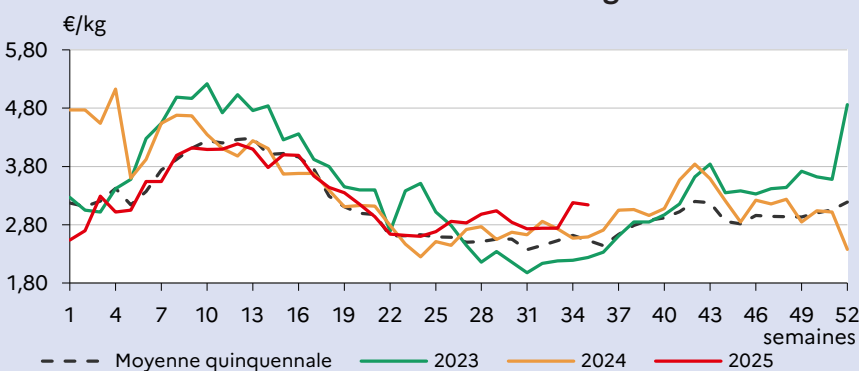
■ Jean-Marc Aubert

Prix des légumes au stade détail GMS

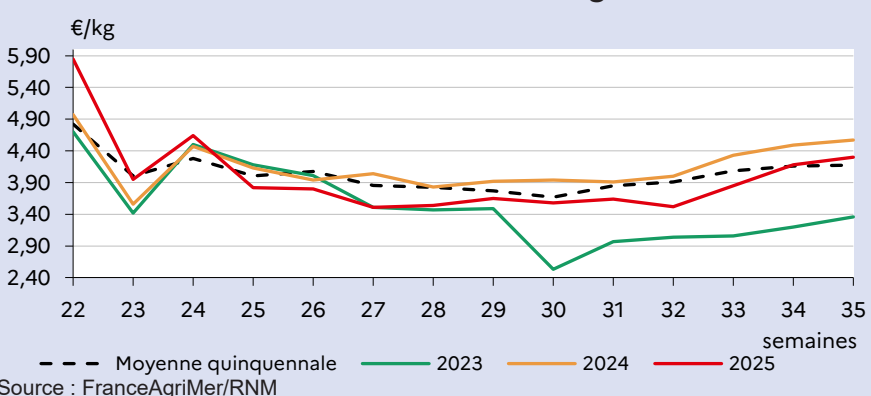
Laitue batavia France - la pièce



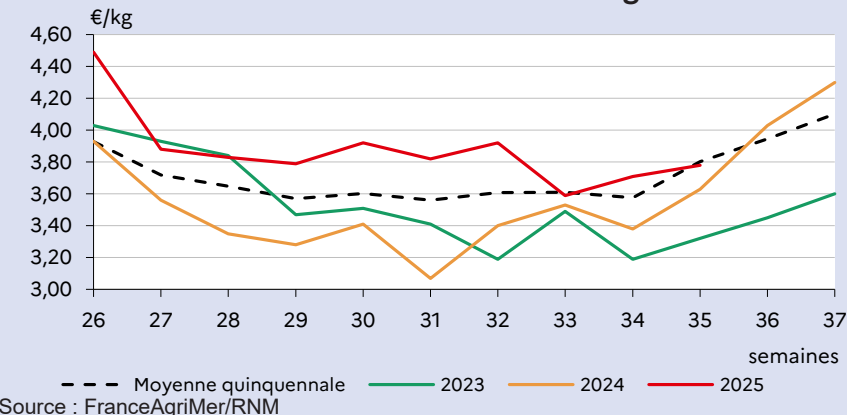
Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Abricot en vrac - calibres 45-50 mm - le kg



Pêche blanche en vrac - calibres A-AA - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

La DNC s'étend au nord

Lait de vache

En juillet 2025, le volume de lait de vache collecté en région Auvergne-Rhône-Alpes s'établit à 188 millions de litres soit une légère hausse par rapport à 2024 malgré les épisodes caniculaires de fin juin et début juillet et les incidences de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC). La situation est cependant contrastée selon les départements.

Après une accalmie en milieu de mois, un nouveau foyer de DNC bovine a été détecté en fin de mois dans l'Ain, conduisant les services de l'État à étendre la zone réglementée vers le Jura et la Haute-Savoie. Depuis le mois de juin, 45 élevages ont été recensés dans les Savoie et dans l'Ain. Plus de 1 700 animaux ont été euthanasiés cet été. En Savoie, où cette maladie est apparue, la production laitière recule de 1,5 % sur un an alors qu'elle est globalement en hausse au niveau régional. Malgré les dépeuplements de troupeaux, la filière fromagère de Savoie résiste et il n'y a pas de pénurie à craindre selon la profession. Les interdictions à la vente ont été levées fin juillet, permettant la commercialisation des 200 tonnes de fromages bloquées par mesure de sécurité.

Le lait bio suit la tendance nationale et enregistre de nouveau un fort repli par rapport à juillet 2024 (- 11,2 %).

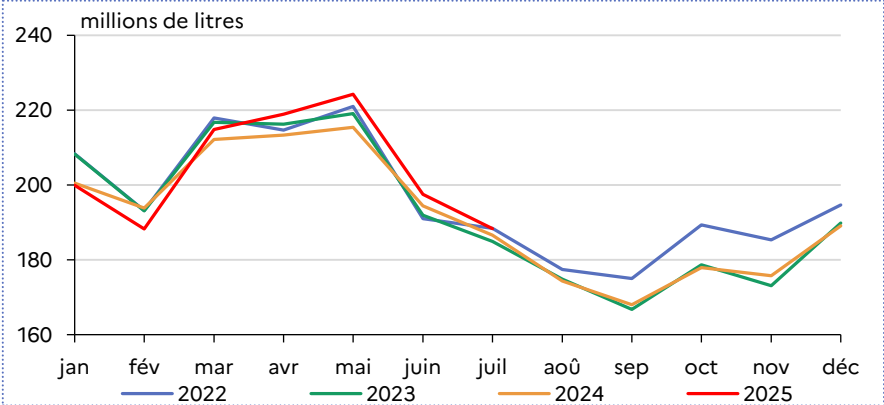
Le prix du lait conventionnel reste stable. Il se négocie à 497 €/1 000 l, soit 3,5 % de plus que l'année précédente. Après son décrochage au printemps, le prix du lait bio remonte et augmente de 10 € sur un mois.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juillet 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	188	+ 1 %	1 432	+ 1,1 %
Aura bio	10	- 11,2 %	83	- 5,8 %
Aura non bio hors Savoie	147	+ 1,4 %	1 107	+ 1,5 %
Aura lait savoyard	32	+ 3,2 %	246	+ 2 %
France tous laits	1 911	+ 0,6 %	13 935	- 0,4 %
France bio	88	- 11,3 %	680	- 7,1 %
France non bio	1 824	+ 1,2 %	13 255	- 0,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



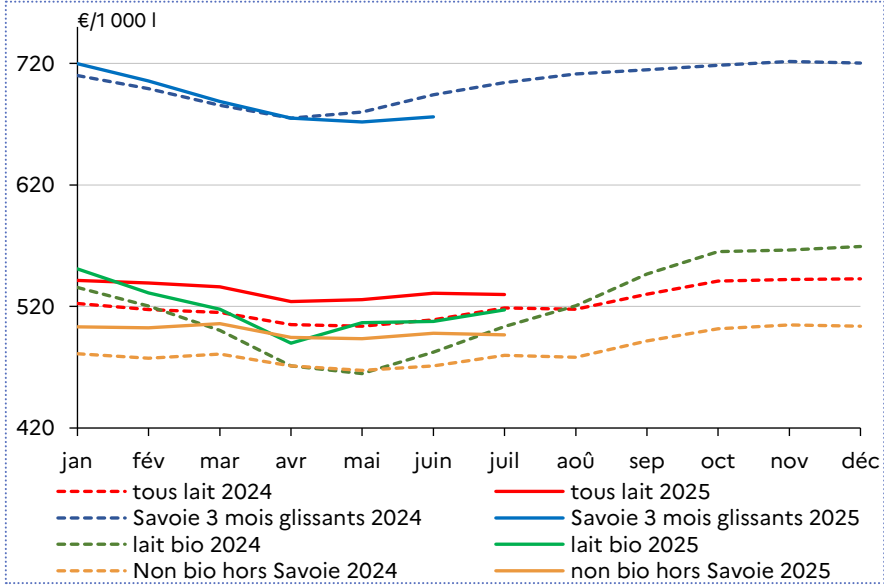
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juin 2025	juillet 2025/ juillet 2024	juillet 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	530	- 0,2 %	+ 2,1 %	+ 13,7 %
Aura bio	517	+ 1,9 %	+ 2,7 %	+ 7,7 %
Aura non bio hors Savoie	497	- 0,3 %	+ 3,5 %	+ 15,7 %
Aura lait savoyard	689	=	- 3,3 %	+ 6,8 %
France tous laits	504	- 0,1 %	+ 4,9 %	+ 16,3 %
France bio	533	+ 3,9 %	+ 2,3 %	+ 6,5 %
France non bio	502	- 0,3 %	+ 5,1 %	+ 16,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Lait de chèvre

La **collecte** régionale confirme sa baisse saisonnière initiée en juin. Elle se replie de 12 % sur le mois. Elle devient équivalente à celle de juillet 2024 et reste en léger recul de 1 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La collecte nationale poursuit sa baisse saisonnière (- 8 % sur le mois). Elle est en léger retrait sur un an (- 1 %) et inférieure de 3 % à la moyenne 2020-2024.

Le déficit des livraisons cumulées depuis janvier se réduit en un mois, au niveau régional comme national, grâce à des fourrages de meilleure qualité.

Le **prix** moyen du lait régional débute sa phase de remontée saisonnière en juillet. Il s'établit à 826 €/1 000 litres, en petite hausse de 1 % par rapport à juin. Il dépasse de 1,5 % son niveau de juillet 2024 et est bien supérieur à la moyenne 2020-2024 (+ 13 %).

Le cours national remonte de 3 % en un mois, il est en léger retrait sur un an, tout en dépassant de 8 % la moyenne quinquennale.

Le coût régional des **aliments pour chèvre** est inférieur de 2 % en mai sur un an.

La **consommation** des ménages de fromages de chèvre de janvier à juillet est en léger repli sur un an (- 0,5 % / 2024) selon le panel Kantar.

■ Corinne Mauvy
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juillet 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	31 922	=	228 778	- 3,7 %
France	475 373	- 1,4 %	3 090 034	- 3,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Prix moyen du lait de chèvre

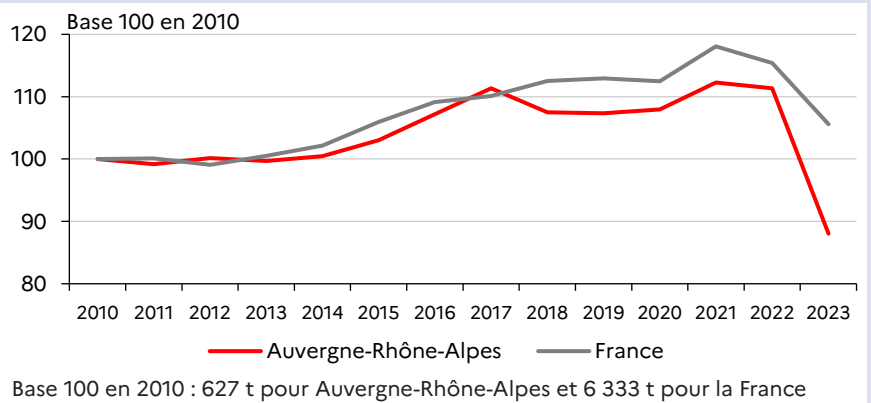
(€/1 000 litres et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juin 2025	juillet 2025/ juillet 2024	juillet 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	826	1,3 %	1,5 %	12,6 %
France	847	3,3 %	- 1 %	8,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/09/2025

Recul marqué des volumes commercialisés de fromages de chèvre AOP en 2023

Les tonnages commercialisés de fromages AOP reculent nettement en 2023 (- 21 % en région et - 8,5 % en France) par rapport à 2022, notamment du fait de la hausse des coûts de production et de la baisse du pouvoir d'achat. Le recul par rapport à la moyenne quinquennale est de 19 % en région et de 8 % en France. Au niveau régional, le repli est bien moins marqué en fromages fermiers (- 6 %) qu'industriels (- 30 %). Les tonnages fermiers français commercialisés se replient de 5 % alors que les volumes laitiers reculent davantage (- 10 %). En effet, l'inflation semble avoir surtout impacté les ventes des industriels en GMS alors que les ventes de fromages AOP dans les circuits de proximité, notamment les fromages fermiers en vente directe, ont été beaucoup moins touchées. La région comprend 3 AOP fromagères en lait de chèvre sur les 15 AOP françaises : le Picodon, le Chevrotin et la Rigotte de Condrieu. Avec 456 tonnes en 2023, le Picodon est la principale AOP régionale (83 % du tonnage produit en région dont 45 % en production fermière). Ses volumes diminuent de 19 % sur un an. Avec 10 % du tonnage régional, les volumes commercialisés de Chevrotin (intégralement en fermier) chutent de 31 % sur un an. Les tonnages de la Rigotte de Condrieu (7 % du tonnage régional) se replient de 28 % en raison de l'arrêt progressif des fabrications par l'industrie, et malgré la stabilité des volumes en fermier en 2023. Les AOP régionales sont surtout commercialisées au niveau local, avec une part de plus en plus significative de fromage fermier (53 % en 2023 contre 50 % en 2022 et 47 % en 2021). La filière AOP régionale génère de petits volumes (552 tonnes en 2023), représentant en moyenne près de 10 % du tonnage national (8 % en 2023).

Évolution comparative de la production des fromages de chèvre AOP en France et dans la région



Sources : Cnal/Inao

BOVINS

Faible écart de prix entre bovins maigres et finis

Bovins maigres

Les **exportations** de broutards sont particulièrement faibles en juillet pour le 3^{ème} mois consécutif. Elles sont en retrait de 23 % sur un an. En plus d'un manque structurel d'offre, certains départements sont particulièrement en retrait, en lien avec les restrictions de mouvement dues à la dermatose nodulaire contagieuse : l'Ain (- 60 %), l'Isère (- 50 %), la Savoie (- 63 %) et la Haute-Savoie (- 78 %). En cumul sur 7 mois, les exportations reculent de 5 % sur un an et de 12 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Après une pause en juillet, les **cours** reprennent de la hauteur, battant de nouveaux records. Les prix dépassent même le seuil des 6 €/kg en toute fin de mois pour plusieurs catégories de croisés, aubrac et charolais, atteignant 140 % de hausse en 4 ans.

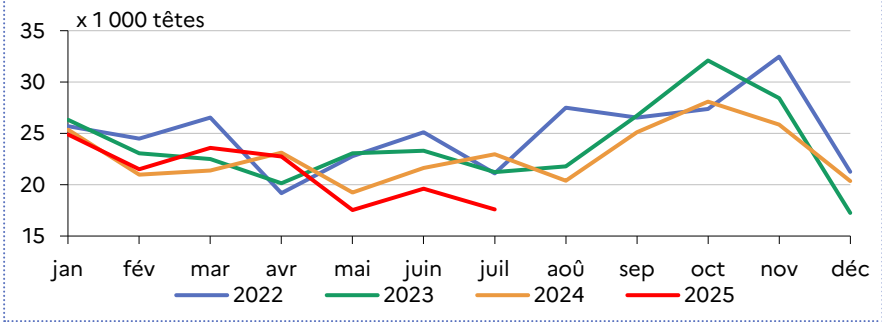
Même si le cours des jeunes bovins engraisés augmente également, l'écart entre broutards et bovins de boucherie se réduit, n'incitant pas les éleveurs à engraisser. La situation est encore plus tendue fin août, avec un écart de seulement 13 % entre les cotations des croisés, aubrac et charolais U 400 kg vif et les jeunes bovins U (équivalent-carcasse). Cet écart était de 31 % pour la moyenne annuelle 2024.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	juillet 2025	juillet 2025 / juillet 2024	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	17 593	- 23,3 %	147 484	- 4,6 %
France	67 612	- 10,2 %	542 420	- 1,2 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



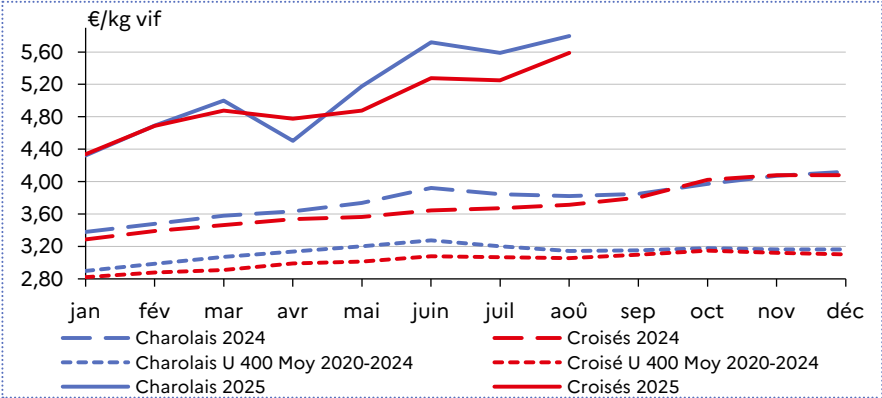
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	août 2025	août 2025 / juillet 2025	août 2025 / août 2024	août 2025 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,59	+ 6,4 %	+ 50,5 %	+ 82,9 %
Femelle croisée R 270 kg	4,69	+ 1,9 %	+ 46,9 %	+ 74,6 %
Mâle salers R 350 kg	4,73	+ 4,5 %	+ 53,3 %	+ 84,4 %
Mâle charolais U 400 kg	5,80	+ 3,7 %	+ 51,6 %	+ 84,3 %
Femelle charolaise U 270 kg	5,04	+ 3,8 %	+ 43,4 %	+ 65,8 %

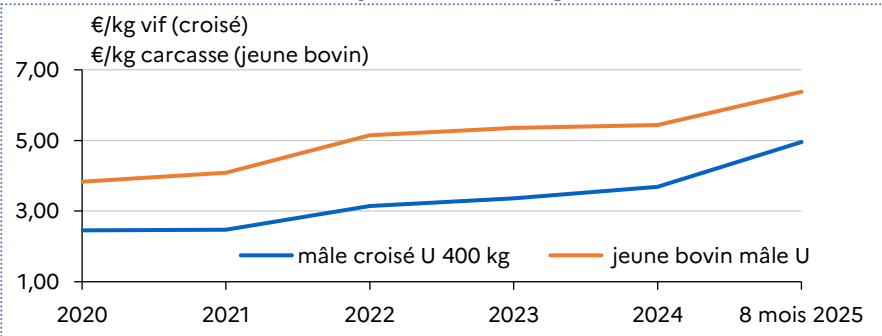
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Cotation du broutard et du jeune bovin engraisé



Sources : commission de cotation de Clermont-Ferrand, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Comme en juin, les **abattages** régionaux sont dynamiques en juillet. Les tonnages produits en 2025 ne sont plus en retrait que de 1 % par rapport aux 7 premiers mois 2024.

Les **prix des gros bovins** poursuivent leur hausse en août, battant de nouveaux records. Le cours de la vache allaitante de réforme continue de se situer au-dessus du jeune bovin. Ceci correspond à une spécificité française. Par ailleurs, l'écart entre vache de réforme mixte (lait/viande) et allaitante est particulièrement bas (8 % en août contre 14 % pour la moyenne quinquennale), signe que l'offre est insuffisante.

Le **cours du veau de boucherie** retrouve en août son niveau record de mai, après un très léger fléchissement. La moindre consommation estivale n'induit pas cette année la baisse saisonnière de prix constatée il y a quelques années.

■ David Drosne

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024	cumul 2025 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 956	49 374	- 1 %	- 3,5 %
Génisses en région	3 253	23 461	- 6,5 %	- 6,5 %
Bovins mâles en région	3 279	21 026	- 1,9 %	- 1,2 %
Veaux de boucherie en région	1 309	10 380	- 1,4 %	- 11,1 %
Total viande bovine en région	14 797	104 242	- 1 %	- 4,6 %
Total viande bovine en France	107 093	739 685	- 2,6 %	- 6,9 %

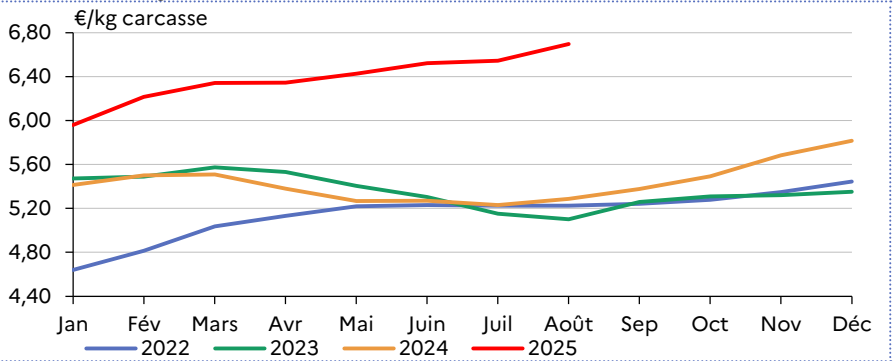
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	août 2025	août 2025 / juillet 2025	août 2025 / août 2024	août 2025 / moy. 5 ans
Vache viande R	6,85	+ 3,3 %	+ 23 %	+ 39,2 %
Génisse viande R	6,90	+ 3,4 %	+ 23,1 %	+ 39,3 %
Jeune bovin viande U	6,70	+ 2,3 %	+ 26,7 %	+ 42,9 %
Veau rosé clair R	8,18	+ 1,5 %	+ 10,2 %	+ 23,2 %

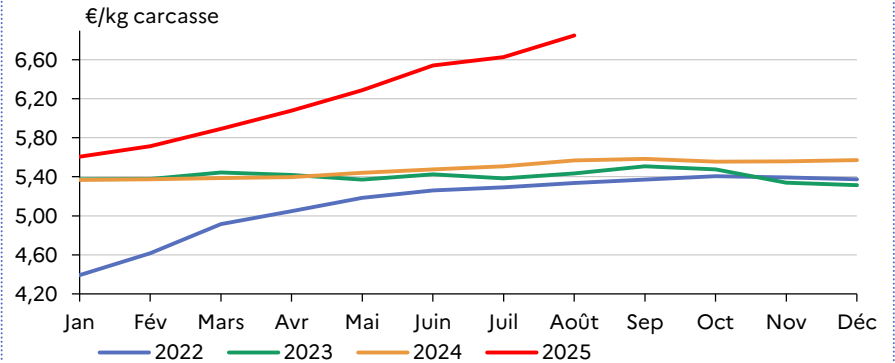
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



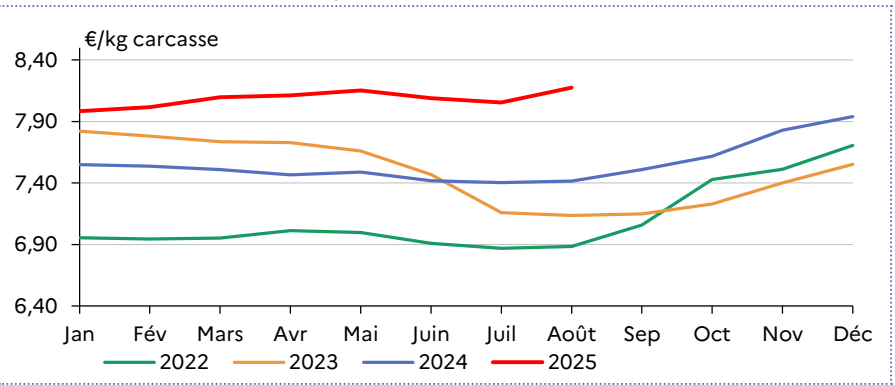
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Baisse des cours du porc

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs, sur 7 mois, sont proches de ceux de 2024. Ils dépassent de 1,5 % la moyenne quinquennale pour la région alors qu'ils se replient de 2,5 % au niveau national.

Le poids moyen carcasse baisse en juillet sur un mois (- 2 % en région, - 1 % en France). Les fortes chaleurs impactent la croissance des porcs et diminuent l'offre.

Après plusieurs mois de stabilité et de hausses, le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est s'oriente à la baisse en août. Il diminue chaque semaine. Il se situe en août à 2,12 €/kg, en repli de 2 % par rapport à juillet. Il se déprécie de 7,5 % sur un an, tout en se maintenant 5 % au-dessus de la moyenne 2020-2024.

Le cours régional suit la tendance nationale baissière qui a débuté fin juillet. Le cours français recule chaque semaine.

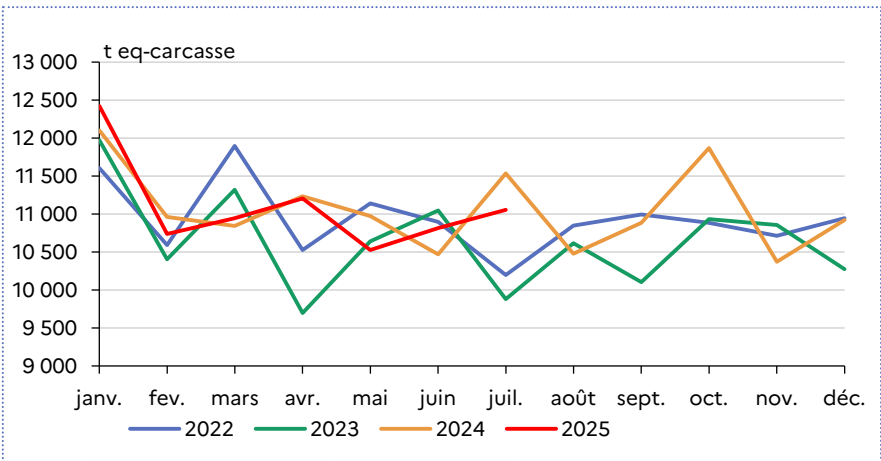
La tendance européenne se caractérise par un marché calme, équilibré et une stabilité des prix en Allemagne et en Europe du Nord car les apports limités satisfont la faible demande. Les cours pourraient s'orienter à la hausse début septembre, avec l'augmentation des besoins lors de la rentrée. A contrario, le prix espagnol, toujours élevé par rapport aux autres bassins européens, poursuit sa baisse car l'export est difficile. L'écart de prix se réduit néanmoins avec les autres bassins européens.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	11 054	77 704	- 0,5 %	1,5 %
France	168 592	1 184 093	- 0,1 %	- 2,5 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



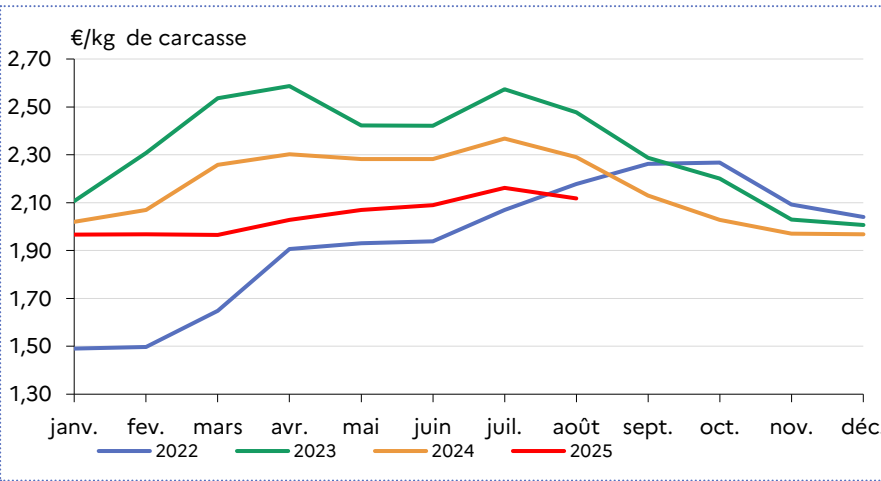
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	août 2025	août 2025/ juillet 2025	août 2025/ août 2024
Porcs charcutiers	2,12	- 2,0 %	- 7,5 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux d'agneaux sur 7 mois sont en retrait de 41 % sur un an et de 54 % par rapport à la moyenne quinquennale. La tendance nationale est baissière mais moins marquée, - 8 % sur un an et -17 % par rapport à la moyenne 2020-2024.

La baisse saisonnière de la **cotation** se poursuit en août. Elle est prononcée sur un mois, comme en juillet, malgré une offre réduite, car les fortes chaleurs limitent la consommation (source : institut de l'élevage).

Le cours de l'agneau diminue les trois premières semaines (- 44 centimes entre les semaines 31 et 34) puis reprend 4 centimes la dernière semaine, après la vague de chaleur. Il s'établit à 9,37 €/kg, en repli de 5 % par rapport à juillet. Il retrouve son niveau d'août 2024, tout en étant 16 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Le coût régional des aliments pour agneau est inférieur de 1 % en mai sur un an.

Les **importations** de viande ovine destinées au marché français reculent de 11 % en juin sur un an, après des hausses en avril et mai. Les achats en provenance du Royaume-Uni (49 % du tonnage importé) et d'Irlande progressent respectivement de 8 % et 9 %. Néanmoins, le recul marqué en provenance d'Espagne (- 50 %) et de Nouvelle-Zélande (- 14 %) impacte à la baisse l'ensemble des importations.

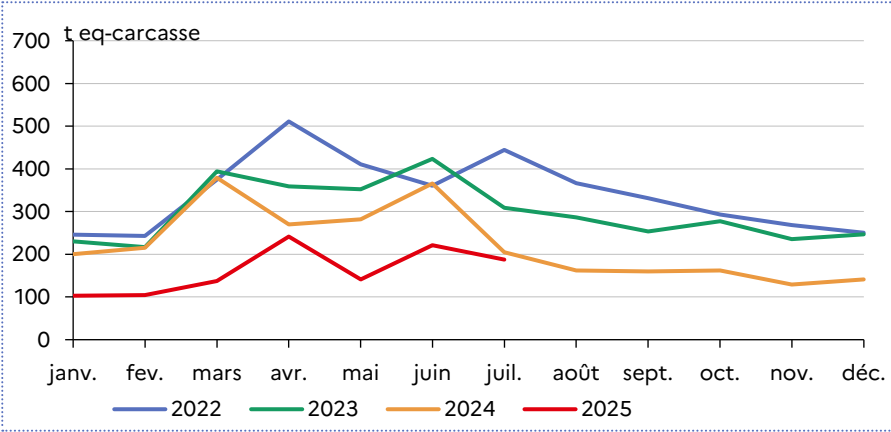
Le cumul des importations du premier semestre augmente légèrement (+ 1 %) par rapport à l'an passé.

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	187	1 134	- 40,9 %	- 53,6 %
France	4 754	33 890	- 7,8 %	- 17,3 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



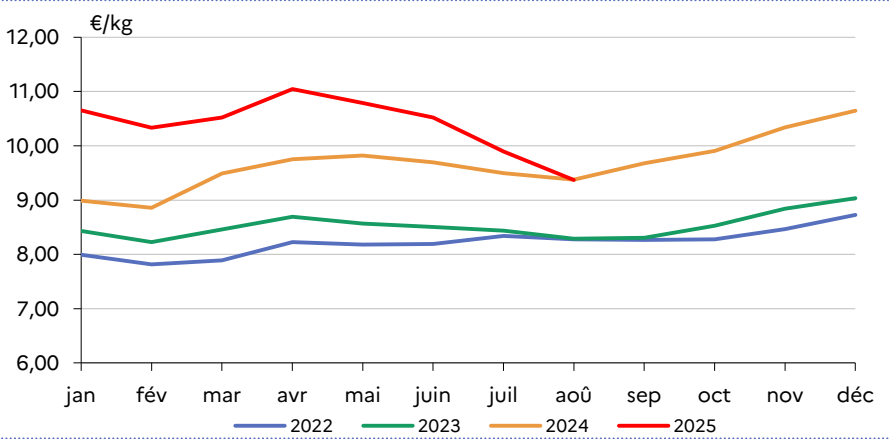
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	août 2025	août 2025/ juillet 2025	août 2025/ août 2024
Agneaux couverts classe R	9,37	- 5,3 %	- 0,1 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles de janvier à juillet se replient de 6 % par rapport à 2024, du fait de la baisse en poulet et pintade.

Les abattages nationaux reculent de 3 % sur un an. Les tonnages dépassent néanmoins la moyenne 2020-2024 de 2 % au niveau régional et de 4 % au niveau national.

Les **prix** des volailles au stade gros de Rungis sont inchangés en août par rapport à juillet et sont bien au-dessus de ceux de l'an passé.

Le marché des **œufs de consommation** est plutôt calme en août, comme en juillet, avec la baisse de la consommation estivale. Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs sont en léger recul sur un mois. Ils dépassent de 53 % ceux de l'an passé et de 79 % la moyenne quinquennale.

Au stade détail, les prix s'effritent de 0,5 % par rapport à juillet, tout en dépassant de 5 % ceux de 2024.

Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux de lapins sur 7 mois sont en net recul sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale.

Le **cours** national du lapin démarre sa remontée saisonnière en août. Avec 2,15 €/kg, la cotation progresse de 4 % sur le mois tout en étant en recul de 2,5 % sur un an.

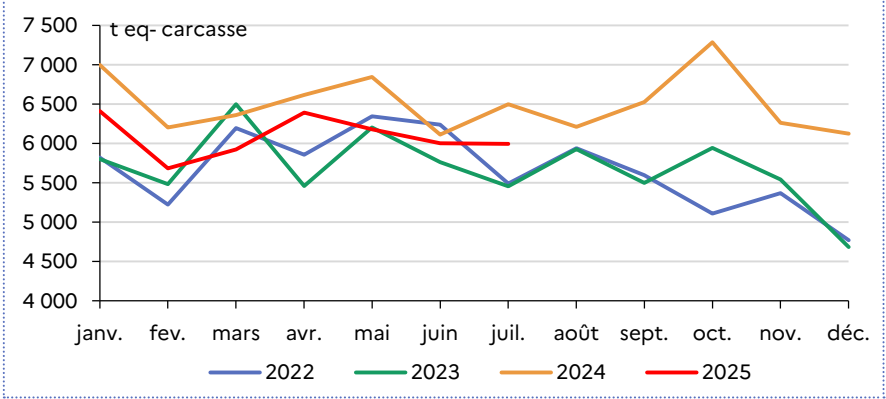
■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Total volailles	6 419	45 572	- 6 %	+ 1,6 %
dont poulets et coquelets	5 994	42 584	- 6,7 %	+ 1,1 %
dindes	137	913	+ 8,5 %	+ 8,8 %
pintades	94	841	- 17,5 %	- 22,8 %
Lapins	8	59	- 32,3 %	- 51,3 %
Total volailles France	140 584	940 931	- 2,6 %	+ 4,2 %
Total lapins France	1 774	12 838	- 8,1 %	- 20,5 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	août 2025	août 2025/ juillet 2025	août 2025/ août 2024
Poulet PAC* standard	3,7	=	+ 23,3 %
Poulet PAC* label	5,7	=	+ 11,8 %
Dinde filet	8,6	=	+ 21,1 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	17,3	- 0,6 %	+ 52,8 %

Source : FranceAgriMer * prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	août 2025	août 2025/ juillet 2025	août 2025/ août 2024
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,15	+ 4,2 %	- 2,5 %

Source : FranceAgriMer